

Les Mirabelles : quelles sont-elles ?

Les Mirabelles sont enfin de retour sur la scène parisienne après une trop longue absence. De la Saint-Elodie à la Saint-Sylvestre (22 octobre au 31 décembre), elles nous présenteront une nouvelle version de « Passage hagar » au théâtre « A DEJAZET », l'un des plus vieux théâtres de la capitale, qui après avoir été transformé en cinéma ces dernières années, retrouve ces fastes d'antan, grâce à la diligence des « MACLOMA ».

Aux quatre Mirabelles de ces dernières années (Marie-Bonheur, Loulou Bonheur, La Limande Germaine, Nini Crépon) se sont adjoints – depuis le départ de Nini – Charles Berling et Michelle Godet, Fabrice Boulanger étant au piano. Homophonies a rencontré Marie-Bonheur...

HOMOPHONIES : Pourquoi les Mirabelles ?

Marie-Bonheur : Féminisation du patronyme d'une des laideurs les plus puissantes de la Révolution française : « Les Mirabelles » viennent d'Aix-en-Provence où Mirabeau, Saint patron du lieu, se trouve en plaque aux quatre coins d'un cours magnifique...

H. : Comment sont nées « Les Mirabelles » ?

M.-B. : Quelques amis d'Aix se sont regroupés un jour de 1974, pour faire un petit spectacle au cinéma « Le 16/35 ». On était cinq et nous avons préparé le spectacle en deux jours et demi.

Alors que nous étions en coulisses, l'ambiance était très dure dans la salle : les bouteilles volaient pendant la programmation des films ! Nous sommes alors rentrés sur scène en talons aiguilles, chantant « Je ne suis pas une fille », ce fut du délire pendant trois quarts d'heure...

A partir de ce moment le groupe était lancé, on s'est mis au travail et on a monté un spectacle d'une heure et quart qui a très bien marché.

H. : Vous avez alors décidé de vous professionnaliser ?

M.-B. : Oui, on a alors monté « Fauves » qui a été joué au « Ranelagh » à Paris. Ce ne fut pas un grand succès, mais cela représentait une étape importante pour nous. Par la suite on a tourné dans les centres culturels en province. Il n'a pas été facile de se faire admettre dans ces lieux... Ce fut ensuite « Les berceuses d'orages », spectacle sur la mort, l'amour, la vieillesse...

H. : Comment travaillez-vous ?

M.-B. : On essaye d'asseoir à la fois notre travail de groupe et la carrière personnelle que nous pouvons mener par ailleurs. Il est très dur de concilier ces



Les Mirabelles - Photo Bernard (DR)

deux impératifs : de ce point de vue, le départ de Nini Crépon nous a beaucoup ébranlés... Pour ce qui est du financement, nous passons notre temps à emprunter et à rembourser...

La création, la mise en scène ont toujours été complètement collectives. A chaque nouveau spectacle, les gens sont surpris de nous voir changer notre style, notre « façon », surtout lors des « Berceuses d'orages ». Le public voudrait que nous ayons des tics comme Louis de Funès...

Avec les « Guérilleros », les spectateurs retrouvaient leurs chères Mirabelles... Puis se furent « Les contes de la dame blanche », « Blanchisserie blanche », joué au studio des Champs-Élysées, en province et au festival d'Avignon.

H. : Venons-en à « Passage hagar »...

M.-B. : Après notre passage à la salle des fêtes de Champ-fleuri à Avignon, on est en train de retravailler le spectacle, cette première nous a permis de mettre en évidence bien des erreurs.

H. : Peux-tu nous résumer le spectacle ?

M.-B. : « Passage hagar » se déroule dans un port, la scène c'est le quai, le public, la mer. Le spectacle, par moment comédie, par moment comédie musicale, a pour centre d'intérêt une créature « Isis », créée à partir de cadavre (car on meurt beaucoup dans ce port) par l'ex-mari d'une trapéziste superbe, *Scarlette*, morte – on le présume – voici sept ans dans l'incendie d'un cirque avec son amant, *Rudolphe*.

Pendant ce temps, *Mlle Dieu*, tenancière d'un cabaret qui a trois anges-maffiosos à son service, entre dans une lutte à mort contre *Mme Irène Goujon-Bossard*, tenancière d'une nouvelle boîte : « *Le sarcophage* ».

Dans ce monde d'argent, de crime, de drogue, d'amour, se trouve l'assassin de *Scarlette*, mais qui est-ce ?

Propos recueillis

par Hervé LIFFRAN.

« Passage hagar » au Déjazet, tous les soirs à 22 h 30, le dimanche à 17 h, relâche le lundi. Prix des places : 55 F. Collectivités, chômeurs, étudiants : 40 F.